N° 2886 — 8e Année — CINQ CENTIMES — Mardi 5 Mai 1896

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, 95, rue des Fabricants (près la place du Trichon) TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs
L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'ÉCLAIR
DE ROUBAIX-TOURCOING
Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . 4 f. 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . 2 f. 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . 7 f. 0 fr. 75 —
LOCALES . 3 f. 1 fr. 00 —
Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

LES ELECTIONS MUNICIPALES

L'APPUI DE LA DROITE

Le *Temps* trouve qu'on exagère comme à plaisir les difficultés de la situation et qu'il n'est pas exact de dire que le conflit entre les deux Chambres est irréductible.

« Comment, écrit-il, peut-on soutenir cela, quand depuis la disparition du cabinet Bourgeois, le Sénat n'a rien dit ni rien fait d'où on puisse inférer qu'il ne reprendra pas dans un esprit de paix et de transaction l'œuvre de contrôle salutaire à laquelle il s'est toujours attaché, sans jamais revendiquer, sans disputer à la Chambre la direction de la politique générale.

Le *Temps* plaisante agréablement. Il est bien certain que la majorité sénatoriale une fois victorieuse n'a pas affirmé à nouveau ses prétentions. Mais personne n'ignore qu'elle entend maintenir son droit, tout son droit, où plutôt ce qu'elle croit être son droit. Elle ne disputera pas à la Chambre la direction de la politique générale, tant que le ministère lui plaira, mais que revienne un cabinet plus ou moins radicale, et la guerre reprendra. Le conflit est toujours là et n'en déplaise au *Temps*, il est irréductible. « On avait, dit-il, une épine dans le pied (l'épine, c'était le ministère Bourgeois), il a suffi d'ôter l'épine. La Constitution est de nouveau en état de marcher. » Oui, jusqu'à la prochaine épine.

D'ailleurs, le *Temps* peut-il nier que la question du droit respectif des deux Chambres soit désormais posée non seulement devant le parlement, mais dans le pays. N'est-il pas évident qu'aux élections générales, soit que la Chambre des députés aille jusqu'au bout de son mandat, soit qu'il y ait dissolution, ce sera la plate-forme électorale que par ce seul fait le parti républicain sera irrémédiablement divisé, qu'on se fera une guerre acharnée et que la situation pourra être plus grave encore qu'en 1885, où nos dissentiments ont facilité l'entrée à la *Chambre de près de deux cents monarchistes.*

Les doctrinaires prétendent qu'il est excellent que la coupure soit faite et qu'il y ait enfin dans la République deux grands partis, les républicains progressistes et les républicains conservateurs. Cela pourrait se soutenir, s'il n'existait pas les monarchistes, s'il n'y avait pas la droite, et si les républicains conservateurs ne devaient pas être amenés par la force des choses à chercher de ce côté un appui, un concours effectif. On n'a pas voulu la concentration à gauche ; on aura la concentration à droite. Voilà où nous y menée la politique rageuse de la majorité sénatoriale.

La séance de jeudi a déjà montré que le ministère n'avait pas de majorité sans la droite. M. de Mackau et ses amis sont les véritables vainqueurs de la journée. Ils vont pousser leurs avantages ; ils ne donneront rien pour rien. Quelles que soient les intentions de M. Méline, il sera amené à accentuer de plus en plus le côté conservateur de son programme. Il ne pourra pas tenir quelques-unes des promesses de sa déclaration.

Par exemple, il a prononcé cette phrase : « La réforme du régime des boissons, la réforme des droits de succession sont devant le Sénat, nous en poursuivrons avec énergie la réalisation. » Pour la réforme des boissons, il est possible en effet qu'on aboutisse, car M. Doumer déjà s'était presque entendu avec la commission sénatoriale chargée d'examiner le projet.

Mais pour la réforme du droit de succession c'est autre chose. La commission nommée au Sénat est unanimement hostile au principe de la progression introduit par M. Poincaré. M. Méline espère-t-il vaincre la résistance du Sénat ? Est-il d'ailleurs en situation de le faire, puisque lui-même, à la Chambre, a voté contre le projet Poincaré ? Il est donc à peu près certain que la progression sera écartée de la réforme, repoussée par le Sénat. Et alors M. Méline reviendra devant la Chambre avec une réforme décapitée. Nous serons en recul sur le ministère Ribot. Que fera-t-il alors ? Ou il reprendra et défendra le projet primitif, et ce sera l'ajournement indéfini de la réforme et le recommencement du conflit entre le Sénat et la Chambre, ou bien il s'appréciera la loi telle qu'elle reviendra du Luxembourg. Dans cette seconde hypothèse, peut-il espérer qu'il amènera la Chambre à se déjuger ? Si, par extraordinaire, il y réussissait, ce ne serait encore qu'avec l'appui de la droite, grâce aux cinquante voix de la droite, il serait encore bien plus qu'avant le prisonnier de M. de Mackau et de ses amis.

Que M. Méline prenne la peine de lire les journaux de la réaction, hostiles plus ou moins ouvertement à la République, et il verra qu'ils se considèrent comme les maîtres de la situation, qu'ils entendent bien ne pas s'arrêter en si bon chemin.

M. de Cassagnac, dans l'*Autorité*, conseille à ses anciens collègues de ne pas attendre la rentrée pour imposer leurs conditions au cabinet qui ne peut vivre sans eux. Ces conditions seraient, le vote immédiat du droit d'accroissement, l'indépendance des fabriques, la nomination d'évêques suivant les désirs de Rome, et surtout, tout de suite, « le flanquement à la porte de cette crapule de Dumay, directeur des cultes, sinon il fait laisser M. Méline se noyer. »

En un mot, capitulation devant le cléricalisme ou la mort !

Méditez cela, M. le président du conseil !

RANC.

CHRONIQUE AGRICOLE

LE TAUPIN

Malgré la température hivernale dont nous jouissons actuellement, les insectes se développent et commencent leurs ravages.

Quelle industrie aléatoire, que celle de cultiver la terre ! Non seulement, les récoltes sont liées intimement avec les circonstances climatologiques ; mais il faut compter sur les insectes destructeurs et certaines maladies microbiennes, qui causent de sérieux dégâts.

Il faut donc lutter constamment contre la nature pour créer les matières vivantes et bien souvent les armes manquent. L'horizon est moins sombre pourtant, pour les cultivateurs d'aujourd'hui qu'il ne l'était pour nos pères, et la science ne s'arrêtera pas en de si grandioses étapes.

Nous pouvons avoir pleinement confiance dans l'avenir, chacun de nos chercheurs, insecticides ou microbes, n'échappera à ces méthodes d'investigations.

Connaissant leurs systèmes de reproduction, leurs mœurs, il devient plus facile de les détruire et les cultures ne peuvent que gagner en rendement.

Les averses de printemps viennent de sortir de terre, qui déjà ne signale une maladie donnant l'ennemie. L'aspect du champ atteint pressée une végétation languissante, le mal s'étend de place en place, les jeunes pousses ne tardent pas à jaunir, à se rétrocoller, comme une plante morte.

A une certaine distance du champ infecté, on distingue parfaitement les changements de tonalité donnés par la différence de végétation.

Tous les champs que nous avons examiné possèdent ces caractères extérieurs distinctifs, bien caractéristiques pour qui est, un peu observateur.

Il suffit à la plante malade, où la végétation est souffreteuse, de déterrer avec soin, quelques plantes et on ne tarde pas à constater dans la terre remuée la présence d'un ver de couleur jaunâtre.

C'est cet insecte, qui est la cause de tout le mal ; qui provoque, l'annihilation de la recolte qui augurait bien lors de la levée.

Ce n'est donc pas une maladie, mais bien une destruction des jeunes plantes, par un insecte ennemi, qui porte le nom de *Taupin*.

***

Le Taupin possède deux formes : l'une, dite la *vêtu d'insecte parfait* ; l'autre, sous laquelle nous la trouvons ravageant les avoines, c'est la *larve*.

L'insecte parfait est bien connu dans les villages, non seulement par les cultivateurs mais par les enfants. C'est à lui que l'on donne les noms vulgaires suivant les localités de : *Marteau, Taupe-Marteau, Maréchal, Taupe-Maillet, Taupe-Mitis*.

Qui de nous, ne s'est amusé à mettre un taupin sur le dos et s'égayer des nombreux sauts qu'il fait pour retomber sur le ventre. Chaque saut est accompagné d'un petit bruit sec, d'où ses différents surnoms.

Secouez la tige sur laquelle le taupin s'est posé, vous le voyez tomber sur le sol et ne plus remuer. Il fait ainsi le mort, car il a l'instinct de la conservation très développé. Éloignez-vous et qui se trouve sur le dos, il exécute des sauts pour se remettre sur ses pattes.

Les taupins adultes sont de petite taille et ne dépassent guère plus de un centimètre. Ce n'est pas à cet état que le taupin fait des ravages ; mais dans sa forme transitoire.

La femelle pond ses œufs aux pieds des plantes ; ils sont très petits, blanchâtres. L'éclosion se fait et apparaissent des larves filiformes, à peau dure, ocellées de couleur jaunâtre. Cette constatance de la larve a fait désigner ces larves dans les campagnes sous les noms : *Ver fil de fer, Corde à boyaux.*

Mais comment savoir dans un champ ravagé que l'on est bien en présence de la larve du taupin ? Il faut examiner la larve jaune, trouvée près des racines plantes, et les caractères sont bien apparents à l'œil nu.

La larve du taupin possède 6 pattes et le corps composé de 12 anneaux sans comprendre la tête. A l'extrémité postérieure, l'anus fait fortement saillie et de prime à bord pourrait être confondu avec une patte. Ces caractères réunis, on peut facilement reconnaître, si on se trouve en présence de la larve du taupin.

Ces larves croissent très lentement et en compte une moyenne de cinq années pour qu'elles deviennent insectes parfaits. Dans cette dernière période, la longueur de ce ver fil de fer, oscille entre 18 et 25 millimètres.

Elles se meuvent avec une grande rapidité dans le sol et vont ainsi à la recherche des jeunes pousses. Les dégâts occasionnés sont souvent considérables et obligent une autre culture.

Rarement et heureusement pour l'agriculteur, le taupin n'a été un fléau comme en 1893 dans la plaine de Caen, où toutes les pousses de printemps ont été ravagées.

Dans Seine-et-Oise et Seine-et-Marne les cultures eurent beaucoup à souffrir en 1891.

A cette époque, des essais de destruction furent entrepris, le savant chimiste-agronome, qui ne donnèrent pas de résultats appréciables. Nous sommes forcés d'avouer notre ignorance, dans les traitements contre cette larve, tout se borne à des faits de pratiques agricoles.

Il faut surtout éviter, les terres provenant des défrichements de prairies naturelles ou artificielles et surtout de luzernières où l'insecte paraît aime à vivre. Le sol par conséquent, renfermera beaucoup de larves.

Dans les terres, qui contiennent des taupins pour remédier à cette certaine mesure, il faut pratiquer des cultures alternantes.

Lorsqu'un champ d'avoine, se trouve atteint, il faut rouler fortement le sol, une compression très énergique des molécules terreuses, enraye beaucoup la vie rampante du taupin. Le sarbersse lui donne une plus grande vitalité.

Il est d'une très bonne pratique, de donner du nitrate de soude en couverture épandu en plusieurs fois. On donne ainsi, un coup de fouet à la végétation, la jeune plante devient plus robuste, elle a la force de surmonter la période critique où elle est la nourriture du taupin.

Georges DEVRAIGNE,
professeur à l'École d'agriculture de Wagnonville.

Nos Dépêches
Par Fil Téléphonique Spécial

Une lettre de M. Isambert

Paris, 3 mai. — M. Gustave Isambert, président du groupe progressiste de la Chambre des députés, est compris, comme on sait, parmi les dix-huit membres de la prétendue « ligue de défense du suffrage universel ». Un cette qualité, il semblait avoir approuvé entièrement, dans le fond et dans la forme, le manifeste dont nous avons parlé hier. Or, M. Gustave Isambert communique, aujourd'hui, à l'agence Havas une lettre dans laquelle l'honorable député expose son avis et sur le ministère « des dix-huit » et sur la situation. Voici cette lettre :

Monsieur le directeur.

Une réunion de députés de gauche me fait l'honneur de me désigner en mon absence pour faire partie d'un comité d'organisation ; ce comité élabore un manifeste qui ne passe qu'aujourd'hui sous mes yeux. Je vous prie de bien vouloir constater qu'en fait je n'ai pas eu part à la rédaction de ce document.

J'ai refusé d'approuver de mon vote l'arrivée au pouvoir du nouveau cabinet, parce qu'il s'est formé en opposant avec les indications données par le vote, le ministère de Cassagnac. Je ne puis donc pas accorder le pouvoir qu'on se renigerait, suivant la forte expression de mon ami M. Barthou, à vivre par l'appui de M. Mackau et de toutes les droites. Mais le manifeste dont il s'agit exprime sur le chemin suivi des partis des vues qui me demeurent sensibles avec la politique de concentration républicaine dont je suis resté le partisan impénitent.

Jamais on n'en a pas plus éloigné et la division m'y semble plus irrémédiable. Mais je garde entier la conviction que c'est pour avoir voulu repousser la concentration qu'on a condamné la Chambre de 1893 aux tâtonnements stériles et que ce n'est qu'en revenant à cette « vaillante » également hafoux par M. Goblet et par M. Deschanel qu'elle a des chances d'achever utilement la durée normale de son mandat.

C'est dans cet ordre d'idées que je devais présenter des observations jeudi, si la clôture du débat n'avait eu prononcée le moment où venait mon tour d'inscription. Mon abstination dans cette manière de voir m'a créé, ainsi qu'à ceux de mes amis qui me l'ont dit, un accès de difficulté, successives pour que je tienne beaucoup à ne pas laisser supposer que j'ai brusquement changé.

Agréez, etc.

Gustave ISAMBERT.

Les ouvriers méritants

Paris, 3 mai. — Le président de la République s'est rendu cet après-midi, à trois heures, rue Las-Cases, au Musée social, pour présider à distribution annuelle des prix obtenus par les ouvriers les plus méritants.

M. Félix Faure était accompagné de M. Barthou, ministre de l'intérieur, du général Tournier, secrétaire général de la présidence, d'un officier d'ordonnance en tenue et d'un officier en civil.

Le président de la République a été reçu par M. Jules Siegfried, député, président du comité de direction de la société du Musée social et M. Cheysson, vice-président du comité.

M. Siegfried a remercié le président de sa visite : « En venant parmi nous, a-t-il dit, vous avez voulu montrer l'intérêt que vous portez aux travailleurs et, en même temps, donner un nouveau encouragement à l'initiative individuelle, dans une de ses manifestations les plus utiles.

M. Siegfried a expliqué la genèse et le but de l'œuvre. « Le Musée social est né de ce noble et grand mouvement qui, à la fin de ce siècle, suscite toutes les luttes, rapproche les hommes de bonne volonté, les unit dans un esprit de solidarité pour la poursuite d'un idéal de justice. »

La musique, à l'entrée du président avait joué la *Marseillaise*.

M. Albert Gigot, secrétaire, a lu ensuite un rapport sur l'attribution des vingt-huit prix primés lesquels une médaille d'or et un titre de rente de 200 francs accordé par le comité de Chambrun.

M. Jules Simon a prononcé un discours, qui a été très applaudi, dans lequel il a rendu hommage à la mémoire de M. Léon Say.

Puis, M. Albert Lambert, de la Comédie française, a dit une pièce de vers de M. Sully Prudhomme.

Le président de la République, avant la fin de la réunion, a attaché les insignes : d'officier de la Légion d'honneur à la boulonnière du comte de Chambrun, le généreux bienfaiteur de cette œuvre d'assistance ouvrière.

Des palmes académiques ont été, en outre, remises par le ministère de l'intérieur.

L'accueil fait au président de la République a été très chaleureux.

L'ARMÉE D'AFRIQUE

Paris, 3 mai. — Le nouveau ministre de la guerre ne donnera pas suite au projet de M. Cavaignac en ce qui concerne les troupes d'Afrique.

Il a du reste trouvé la question tout entière en arrivant rue Saint Dominique, M. Cavaignac quant en effet télégraphie au commandant du corps le jour même où le cabinet Bourgeois décida de se retirer, de suspendre la mise en route des 1,200 zouaves destinés aux régiments de France.

Le 19e corps ne sera pas modifié et on laissera les régiments de zouaves au complet. Toutefois le général Billot reconnaît que l'effectif des régiments de zouaves est supérieur aux prévisions de la loi des cadres et qu'il convient de le ramener aux chiffres légaux, ce que le ministre compte faire en suspendant les engagements volontaires, en avançant la libération des classes et en réduisant le nombre des réservistes appelés cette année.

Le crime de Vincennes

Paris, 3 mai. — Une perquisition a été faite au domicile de Boucher, rue Sainte-Anne. Les livres de comptabilité ont été examinés, afin d'établir la situation financière de l'assassin.

Une perquisition a également chez la mère de Boucher, rue Oblin, et chez sa belle-sœur, Mme B..., rue Godefroy-Cavaignac. M. Cochefert a trouvé chez cette dame un livret militaire au nom d'un employé de la Compagnie d'Orléans. Boucher, chargé à la Compagnie de vérifier les livrets des employés, avait pris et falsifié celui-là afin de s'en servir pour gagner l'étranger sous un faux nom, au cas où il se sentirait serré de trop près par la police.

Cette falsification, opérée quelques jours avant le crime, démontre que Boucher savait bien qu'il était question de tuer, le malheureux Eugène Vesser, et non, comme il l'prétendu, de lui donner une simple correction. Il n'est pas dans ce cas, prise une semblable précaution pour assurer sa fuite.

Faits divers Télégraphiques
(De nos correspondants spéciaux)

BAGARRE DANS UNE RÉUNION ÉLECTORALE. — Paris, 3 mai. — Une violente bagarre s'est produite hier soir, à neuf heures, au commencement d'une réunion publique organisée au preau des écoles de la rue Vesnard, par trois candidats du quartier d'Amérique, MM. Charles Bos, Varnot et Solbinet.

Dans une lutte engagée entre les partisans des trois candidats, M. Varnot fut jeté à terre et reçut des coups de pied dans l'abdomen.

Un nommé Georges R., qui a pris la fuite, lui porta également un coup de bâton qui lui fit une grave blessure à l'arcade sourcilière droite.

M. Charles Solbinet, fortement malmené par les adversaires politiques, reçut, lui aussi, de nombreux horions. Il fut, ainsi que M. Varnaut, conduit à la pharmacie Besson, rue de la Villette, où des soins leur ont été prodigués.

Pendant ce temps, la réunion était levée, elle n'avait duré que dix minutes.

Les deux blessés dont l'état ne paraît pas alarmant, ont été reconduits à leur domicile.

Aucune plainte n'a été déposée.

LE VITRIOL. — Paris, 3 mai. — Un drame du vitriol s'est déroulé hier soir, à Issy-les-Moulineaux.

Le nommé Alexandre O..., ouvrier mécanicien, âgé de vingt-neuf ans, quittait, il y a quelques jours, sa maîtresse, Mme veuve Mazuet, âgée de vingt-huit ans ; furieuse de cet abandon et apprenant que l'infidèle devait se marier sous peu, elle se rendit chez un marchand de couleurs, acheta de l'acide sulfurique et alla se mettre, à six heures et demie du soir à la porte de l'atelier où travaille son ancien amant, passage Gevelot.

Le voyant le jeune homme, elle se porta à sa rencontre et lui lança le contenu de sa bouteille au visage. Ce fut un autre ouvrier, Eugène Ruot, qui reçut le liquide corrosif.

Le malheureux a été profondément brûlé à la joue gauche et au cou. Après avoir reçu les soins nécessaires, il a été transporté à son domicile.

Quant à la femme Mazuet, qui avait pris la fuite, elle a été arrêtée dans la soirée au moment où elle rentrait chez elle.

Nouvelles étrangères

Les Espagnols à Cuba

Madrid, 3 mai. — On annonce que le chef des insurgés Lecret a été blessé au cou ; deux autres chefs donts, on ignore les noms, auraient été également blessés.

Madrid, 3 mai. — Le général Juares Mellan a attaqué les forts de Caciera et de Jucara où Macéo s'était retranché.

Les bataillons des Baléares et de San Firmin soutenus par l'artillerie ont attaqué avec beaucoup d'acharnement.

La colonne Bomal est arrivée en retard. Les insurgés ont perdu 200 hommes tant morts que blessés.

Les Espagnols ont eu 2 lieutenants et 14 soldats tués, 1 lieutenant-colonel, 1 capitaine, 2 commandants, 3 lieutenants et 61 soldats blessés.

LE SPORT

VÉLOCIPÉDIE

Vélodrome de la Seine

Paris, 3 mai. — Malgré la violence du vent, une foule nombreuse a assisté au match Jacquelin-Macdonald.

A deux heures et demie, les courses commencent par :

Le prix de Vincennes. — 1re série, Thibaudin arrive fraîchement premier ; 2e, Deneubourg ; 3e, Richard.

2e série. — Gougoltz arrive facilement, 2e Colombet.

3e série. — Thiegle, premier à une demi-roue, 2e Fournier.

4e série. — 1er Durand, 2e Robertsen.

5e série. — 1er Covin, 2e Denais.

Match Jacquelin — Macdonald — 1re manche, Jacquelin arrive premier. Jacquelin prend la tête pendant deux tours ; au dernier virage Jacquelin suspend son adversaire par un démarrage irrésistible et prend cinq à six longueur ; le courrue américain reviens sur Jacquelin, mais finalement celui-ci arrive premier.

2e manche, Jacquelin gagne de plus de 30 mètres.

Prix de Longchamps. — 2000 mètres. 1re série, 1er, Gougoltz ; 2e, Deneules. — 2e série, 1er Thiegle ; 2e, Denain. — 3e série, 1er, Bourrillon ; 2e, Nicuport. — 4e série, 1er, Jaap Eden ; 2e, Fournier.

Course finale. — 1er, Jaap Eden ; 2e, Thiegle ; 3e, Gougoltz.

Prix de Vaucresson, 2,000 mètres : 1re série, 1er, Bardier ; 2e, Massimberger. — 2e série, 1er, Gras ; 2e, Nourry. — 3e série, 1er, Nieuport ; 2e, Bourillon.

Elections de Roubaix

La Liste collectiviste est élue avec une moyenne de **9,690 voix.**

M. Henri Carrette arrive en tête avec 9,864 voix.

La liste de l'Union Patriotique obtient une moyenne de **8,300 voix.**

M. Eugène Motte arrive en tête avec 8,451 voix.

La troisième liste obtient environ **200 voix.**

Elections de Tourcoing

AUTOUR DU SCRUTIN

Cette journée d'élection marquera par le calme qui y a présidé depuis l'ouverture jusqu'à la fermeture du scrutin.

Seuls les collectivistes ont cru bon d'apposer deux placards de dernière heure, qui n'ont du reste produit aucun effet sur les électeurs.

Autour des bureaux de vote, les porteurs de bulletins des trois partis en présence, prônent chacun leur liste de candidats.

Les porteurs collectivistes s'évertuent à crier : « Votez pour la partie ouvrière ! »

Dans l'après-midi, les porteurs de cette catégorie posés à l'angle de la rue de Wailly, pour descervir le bureau de Lille, s'en prennent à leurs camarades et causent quelque tapage. C'est le seul incident de la journée.

Malgré la presque certitude d'un ballottage, les électeurs ont tenu en grand nombre à remplir leur devoir de citoyens. Les abstentions ont en effet été peu nombreuses.

Dans les cafés, on discute sur les probabilités du scrutin. La plupart des pronostics recueillis auprès de gens sérieux, raisonnant sans parti-pris, évident, s'accordent à prédire que la liste républicaine sortira en excellente posture.

Les collectivistes proclamant haut qu'ils tiendront la corde avec 4,000 voix.

On verra combien ils auront. Et en rabattre.

A six heures, le scrutin est fermé et assez lentement les tables de dépouillement s'organisent.

Le calme de la journée ne se départit pas. — Les bureaux restent à peu près déserts pendant les premières heures.

Vers sept heures et demie nous recueillons quelques renseignements partiels pour chacun des bureaux.

Les listes entières sont en bon nombre.

Ces premiers résultats sur les deux ou trois premiers cents de bulletins de chaque section sont tous favorables à la liste républicaine, celui du Blanc-Seau excepté, où les socialistes tiennent la tête.

Les résultats qui suivent et ceux du dépouillement final des premiers cents, c'est-à-dire comprenant les listes portant des ratures accentuent encore la bonne position de la liste municipale ; on espère que quelques uns des candidats pourraient sortir au premier tour.

La journée aura été bonne pour la République progressiste.

On attend maintenant les résultats complets qu'on estimait avoir vers deux heures du matin.

Néanmoins à l'heure où nous mettons sous presse (4 heures) les résultats complet ne sont pas encore parvenus.

***

La proportion est la suivante, dit-on, à cinq heures du matin : Républicains ; 45 0/0 ; Réactionnaires, 30 0/0, Collectivistes, 25 0/0.

On espère que plusieurs républicains passeront au premier tour.

LILLE

AUTOUR DU SCRUTIN

La matinée

Hier, vers 8 heures du matin, le scrutin électoral s'ouvrait et les porteurs de bulletins prenaient leurs positions respectives aux abords des bureaux se regardant quelque peu en chiens de faïence. Le temps avait l'air brillant et le ciel n'avait pas cru devoir accentuer ses nuances : un ciel incolore avec de courts nuages grisâtres qui voletaient au hasard, ne sachant pas au juste où se fixer, un vrai ballotage céleste.

Heureusement, les électeurs ne semblent pas devoir suivre le mauvais exemple donné la veille et vers dix heures commencent à se presser nombreux, échangeant leurs impressions d'avant scrutin. Quelques petits groupes se forment çà et là, commentant rapidement les affiches de dernière heure qui forment polychromie pittoresque sur les murs voisins. Mais l'inspection se dure pas longtemps et rapidement ils se dirigent vers les bureaux, tirant pour la plupart de la poche du veston ou de la redingote la liste mûrement élaborée dans le silence de l'atelier ou du cabaret. Cela ne fait pas l'affaire des porteurs qui estiment qu'ils ne sont plus là que pour jouer le rôle ingrat d'accompagnateurs et ils brandissent leurs listes et enflent leurs voix : la Concentration républicaine ! l'Union républicaine lilloise ! la Fédération républicaine ! la liste du Parti ouvrier !

Les manieurs de bulletins se distinguent, du reste, par une réelle élégance : ils n'en sont pas encore à la redingote 1830, mais c'est tout juste. On remarque notamment la politesse inattendue des socialistes qui n'abordent plus les électeurs de la façon habituelle.

Nous sommes loin des appellations d'antan et des sommations peu académiques.

Le bulletin est offert galamment avec des cliniéries de langages : *Quantum mutatus !*

A côté des porteurs officiels nous avons les porteurs furtistes, distribuant généreusement des listes de haute fantaisie, la *Vaciette* et le *Nord Cycliste* où leurs candidats.

Les bulletins de série excellent aussi Madame obtiennent tout spécialement un gros succès de gaîté avec les candidats charcutiers artistes et chanteurs ambulants. Plusieurs de nos collaborateurs y figurent tout étonnés de se trouver à côté de Mœllik le tourneur de mecanus à l'Italienne et de Félix Faure, ancien tanneur. Ce qui prouve une fois de plus que grâce à la vélocipédie l'esprit court les rues.

Les Sermons

Les protections cléricales en faveur de la liste de l'*Echo* et de la *Dépêche* ne se seront pas démenties un seul instant. Dans la plupart des églises les prédicateurs ont du haut de la chaire recommandé aux fidèles de voter pour les candidats de l'alliance modérée-clérical.

Les affiches de la dernière heure

Comme toujours, un certain nombre d'affiches sensationnelles ont été apposées de tous côtés pendant la nuit de samedi à dimanche.

C'est le coup de la dernière heure, une profusion de boîtes roulantes ou tendancieuses. Tout d'elles émanant du comité réactionnaire de l'*Echo*, est remarquable d'aplomb majestueux et de tranquille inconscience. Elle annonce pour le premier tour le succès définitif de la liste cléricale. C'est à épater un Tarasconnais.

L'après-midi

Le temps s'est remis au beau et dans les rues de la ville circule comme les dimanches ordinaires une foule nombreuse qui semble se soucier très peu des élections. C'est que chacun supposant avec raison que les opérations du dépouillement seront très longues et que les résultats ne seront connus qu'à une heure très avancée de la nuit.

Les votes de la matinée

On croyait généralement qui les électeurs auraient été peu nombreux dans la matinée.

Cela tenait évidemment au calme inaccoutumé qui a présidé au scrutin.

A 2 heures, on comptait 13,963 suffrages exprimés, ainsi répartis :

1er bureau, 200 — 2e, 304 — 3e, 850 — 4e, 846 — 5e, 535 — 6e, 975 — 7e, 800 — 8e, 970 — 9e, 1000 — 10e, 1000 — 11e, 1000 — 12e, 530 — 13e, 1016 — 14e, 575 — 15e, 450 — 16e, 485 — 17e, 800 — 18e, 750 — 19e, 1000 — 20e, 300 — 2e, 140.

Le dépouillement

Le scrutin est clos à six heures autour des tables de dépouillement, le nombre des scrutateurs est très minime. Aucune manifestation, aucun cri ne se produit. On procède de la façon suivante : tous les bulletins non raturés sont mis à part et distribués à un scrutateur particulier affecté à chaque liste d'opinion différente.

Puis on accorde à chaque candidat un chiffre de voix équivalent au nombre de listes.

Pour les bulletins raturés on les place par séries de quatre ou cinq ayant tous la même tête de liste et le scrutateur glisse une règle de carton, non, annonce à haute voix à un secrétaire les changements qu'il rencontre.

Cette façon de procéder si facile et si expéditive qu'elle soit demande encore on le conçoit un temps très long.

La soirée

Le travail se continue pendant toute la soirée et une partie de la nuit. Les réactionnaires ont dans beaucoup de bureaux, surtout ceux du centre une forte majorité sur chacune des listes républicaines. A l'Hôtel de Ville ils se livrent à des manifestations bruyantes acclamant les noms de MM. Scalbert, Rogez, Syrive, etc., c'est-à-dire les grosses têtes cléricales de leur liste.

Le plus grand calme règne dans les rues de la ville et même autour des bureaux de rédaction des journaux.

UN INCIDENT

On annonce que dans la nuit M. Cheuquière aurait été arrêté sous l'apage. Une foule assez nombreuse assiste dans la tour de la Mairie réclamant par des cris au maire qu'on le libère, le bilion a fait évacuer l'Hôtel de Ville et on a fermé les grilles.

Nous faisons prendre des détails sur cet incident.